



18

SCENARS

LE VOYAGE EN ARMÉNIE

UN FILM DE ROBERT GUÉDIGUIAN
AVEC ARIANE ASCARIDE, GÉRARD MEYLAN
SCÉNARIO DE ARIANE ASCARIDE
MARIE DESPLECHIN ET ROBERT GUÉDIGUIAN

lettMotif

SCENARS
Lettre Motif

LE VOYAGE EN ARMÉNIE

Scénario de
Ariane Ascaride, Marie Desplechin
et Robert Guédiguian

ISSN 2110-9176
ISBN 978-2-919070-45-9
Dépôt légal janvier 2013
Imprimé en France

Editions LettMotif
105, rue de Turenne
59110 La Madeleine - France
Tél. 33 (0)3 66 97 46 78
Télécopie 33 (0)3 59 35 00 79
E-mail : contact@lettmotif.com
www.edition-lettmotif.com

© Agat Films & Cie

1. Int. jour. Cabinet médical.

Très gros plan sur le regard furieux d'un vieil homme. On voit son visage. Puis ses bras, son torse nu, dont on voit la peau flétrie, le relief des muscles et des os. On le voit s'agiter. Il enfle une chemise.

On s'éloigne. On voit maintenant où on est : dans un cabinet médical. Le décor est cosu, la lumière indirecte, les meubles confortables. Le médecin est une femme d'une cinquantaine d'années, maquillée, élégante. Assise derrière son bureau, elle prend des notes.

Le vieil homme boutonne sa chemise.

Barsam :

Alors ?

Anna :

Il faut voir le chirurgien. J'ai un copain qui est bien. Je vais prendre rendez-vous.

Barsam :

Quoi, le chirurgien ? J'ai le cœur pourri, j'ai le cœur pourri. Rien à foutre du chirurgien.

Anna :

Tu ne devrais pas. C'est ton cœur, Barsam.

Barsam :

C'est mon cœur, je décide. Et arrête de m'appeler Barsam, par pitié, je suis ton père.

Anna :

Je vais te le dire autrement alors. Il faut que tu te fasses opérer, Papa. Je m'occupe de l'hôpital et des médecins. Après, on verra ensemble, pour la convalescence, la maison de repos...

Barsam s'assied à la place du patient, devant le bureau, face à elle.

Barsam :

Qu'est-ce qu'elle ferait, ma fille, si elle ne pouvait pas s'occuper de son vieux père ? Si elle ne pouvait pas décider de tout. Parce qu'elle a l'esprit clair, ma fille. Elle a fait des études. Elle connaît la mécanique. Elle sait ce qu'il faut faire pour le corps. Pour le cœur aussi, bien sûr. C'est sa spécialité, le cœur.

Anna (elle est toujours en train de noter et de ranger dans un dossier) :

Attends ! Attends... Ne me parle pas comme ça...

Barsam regarde sa fille travailler et sourit. On ne sait pas ce qu'il y a dans son sourire, de la moquerie, de l'exaspération, de la fierté. Ou un peu de tout ça à la fois.

Barsam :

Quel caractère elle a, celle-là ! D'où ça te vient d'être commandante comme ça ?

Anna :

On se le demande... Pas de ma mère en tout cas. On l'aurait vu. Tu aurais été obligé de lui faire une petite place... De lui donner un peu d'importance...

Barsam :

Ça ne va pas recommencer ? Ta mère et moi, tu ne sais rien. Tu ne peux rien comprendre. C'est de la vie, tout ça, ce n'est pas de la mécanique.

Barsam se lève, endosse sa veste, va vers la porte.

Barsam :

C'est dommage. J'aurais bien aimé t'apprendre quelque chose avant de partir...

Il sort et ferme la porte. Anna range une dernière feuille dans son dossier et le referme. Elle se penche sur son bureau et joue avec une petite statuette posée devant elle. Le buste se détache de son socle et tombe sur la table. C'est un buste de Lénine.

2. Int. jour. Salle de spectacle.

Sur la scène d'un petit théâtre, une jeune fille danse avec sa troupe. Elles achèvent une danse traditionnelle arménienne et saluent un public très familial.

Dans la salle, Barsam se lève et applaudit. Les danseuses sautent de la scène et descendent dans la salle. Jeannette va vers son grand-père qui la prend dans les bras.

On les observe parmi la petite foule, dans le brouhaha. Impossible d'entendre ce qu'ils se disent. Mais on voit qu'ils se parlent, avec tendresse et complicité.

3. Int. jour. Appartement, salle de séjour.

La pièce est vaste, elle donne sur une terrasse. Meubles choisis, belle bibliothèque, tapis, tout reflète l'aisance et le goût. Dans un canapé, une jeune fille lit le journal. C'est Jeannette, la fille d'Anna. Pierre, son mari, dresse le couvert.

Anna (off) :

Les derniers résultats sont mauvais. Mais j'ai trouvé une date d'opération. De ce côté-là, c'est réglé. Seulement, ça fait trois jours que je l'appelle et il ne répond pas... C'est tout lui, ça. Il n'est pas content parce qu'on s'est disputés et maintenant il fait la gueule. Il me punit... Classique...

Pierre :

Tu es inquiète ?

Anna :

Pas inquiète, non. Mais j'en suis responsable. C'est mon père.

Jeannette (elle lève les yeux du journal) :

Parce qu'on est responsable de son père ? Responsable de sa fille, je veux bien, et encore c'est une question d'âge, mais de son père...

Elle pose le journal, se lève et va vers sa mère qu'elle prend par la main.

Jeannette :

On n'a qu'à aller le voir chez lui. Tu as les clés, il te les a données. Ça lui fera plaisir que tu t'en serves. Pour une fois. Papa, tu viens avec nous. Tu nous conduis.

4. Ext. soir. Dans la rue.

Anna, Pierre et Jeannette sont dans la voiture. Pierre conduit. On traverse Marseille avec eux, partageant leur regard sur le panorama de la ville.

CUT

Pierre s'est garé devant la maison de Barsam, une petite maison, modeste. Anna sonne longuement. Personne. Elle fouille son sac et en sort les clés. Elle est nerveuse. Elle

ouvre la porte et entre. Les deux autres la suivent. À l'intérieur, pas de lumière. Silence.

5. Int. soir. Dans la maison.

Jeannette s'est assise dans le vieux fauteuil en cuir du salon. Elle attend.

Pierre suit Anna qui passe de pièce en pièce. Une entrée, un séjour, une cuisine. Tout est impeccablement rangé. Comme une maison qu'on a rangée pour un départ en vacances. Rien ne traîne, les chaises sont alignées au bord des tables.

De plus en plus inquiète, Anna veut ouvrir la porte de la salle de bains qui résiste. Elle force, paniquée. La porte s'ouvre d'un coup. Rien, là non plus. Les étagères au-dessus du lavabo sont vides.

Dans la chambre, Anna ouvre la penderie. De nombreux cintres vides.

Pierre :

Pas de valise.

Anna (elle fouille dans un tiroir du petit secrétaire):

Pas de passeport.

Anna sort du tiroir une photo de sa mère, jeune. Elle la regarde, la retourne et la glisse dans son sac. Elle dit, là, une phrase en italien, qui s'adresse à sa mère, et qui dit en gros que cet homme les aura enquinées jusqu'au bout, sa femme comme sa fille. Pourquoi se faire tant de souci pour lui ? Pourquoi ?

Elle revient dans la salle de séjour. Elle s'approche d'un établi installé à côté d'un buffet : le plan de travail de cordonnier de son père. Il est poli par les années. Propre et ciré, il est là à titre de souvenir.